

## LE VRAI COUCHER DE SOLEIL

ou

## VIEILLESSE DE PIE-NEUF

*A l'occasion du 50e anniversaire de son Episcopat**"Nemo tam Pater!"*

Vieillard béni du ciel, Pie-Neuf sous sa tiare  
Porte une autre couronne aussi belle et plus rare :  
Mitre d'un demi-siècle, auguste et saint bandeau !  
Feuilletez à l'envers les âges et l'histoire :  
Non ! jamais diadème aussi chargé de gloire  
Ne couronna vieillard plus beau !

Artiste ! homme inspiré qui cherches pour ta plume  
Quelque sujet magique où ta verve s'allume,  
Artiste ! aigle altéré d'amour et de beauté—  
Mais qui n'as su trouver de merveille assez belle  
Pour y fixer, ravi, ton ardente prunelle,  
Laisse l'univers de côté :

Suspend ton vol, regarde : il n'est rien sur la terre  
De beau comme Pie-Neuf, notre Roi, notre Père !  
Il n'est rien d'aussi grand sous le dôme éternel !  
Suspend ton vol, joyeux, sur les hauteurs de Rome,  
Et contemple : Pie-Neuf est à la fois grand homme—  
Grand Prince—et Pontife Immortel !

\* \*

Cet homme que le ciel admire,  
Je n'ai jamais vu son sourire !  
Mais il me fascine, il m'attire !  
Mais je le contemple pourtant !  
Car mon âme avec allégresse  
Perce des flots la brume épaisse :  
O saint Vieillard ! avec ivresse  
Je t'aime à travers l'océan !

Aux jours dorés de mon jeune âge,  
Dans la Cité comme au village,  
Bien des amis sur mon passage  
Ont charmé mon œil ébloui :  
J'aimai... Pourtant, je le proclame :  
De tous ces noms de feu, de flamme,  
Aucun n'a fait vibrer mon âme  
Comme le nom de Mastai !

Mastai ! dont l'intelligence,  
Brillante étoile à sa naissance,  
Jette, à mesure qu'il avance,  
Des rayons plus vifs et plus beaux :  
Comme sur la mer qui bouillonne  
Un phare d'autant plus rayonne  
Que l'ombre du soir l'environne  
Et que la nuit couvre les eaux !

Mastai ! noble caractère  
Dont l'humanité se sent fière !  
Beau type déjà légendaire  
Dont l'artiste enivre ses yeux !  
Cette grande âme, oh ! qu'elle est belle !  
La décadence originelle  
N'a pas, là, trahi le modèle :  
Or, le modèle est dans les cieux !

Quand je vis, colon de la France,  
Ces frais lauriers de la vaillance  
Que mon pays plein d'espérance  
Porte à son front jeune et royal,  
Tout Canadien le devine,  
Il s'alluma dans ma poitrine  
Une flamme large et divine  
Pour mon humble pays natal !

Mais quand, sans trahir cette idole,  
Je vis l'éternelle auréole  
Qui couronne la Métropole  
De l'univers civilisé ;  
Mais quand mon œil de catholique  
Vit ce monarque pacifique,  
Ce saint royalement stoïque  
Et lentement martyrisé ;

Quand, vendu par ses enfants mêmes,  
Quand, abreuvé de leurs blasphèmes,  
Je vis Pie-Neuf pour anathèmes  
Opposer les pleurs de ses yeux :  
Au vieux Pontife sans couronne  
Faisant de ma vie une aumône,  
J'eusse pour cimenter son trône  
Versé mon sang, fier et joyeux !

Adorablement populaire,  
Et se flattant, noble chimère,  
De ne rencontrer sur la terre  
Que des hommes droits comme lui,  
Pie-Neuf—méprise glorieuse !  
Voulut d'une main généreuse  
Adoucir l'hydre astucieuse  
Qui rêve sa mort aujourd'hui.

Mais le monstre a levé la tête,  
Et sur le rocher de Gaète,  
Comme un rameau, par la tempête  
Le Roi-Martyr fut emporté.  
Merci, brigands ! gloire à vos armes !  
Comme vous l'entourez de charmes :  
Exil—Pardon—Dignité—Larmes—  
Ces mots rehaussent la beauté !

\* \*

La beauté ! la beauté de ce mortel étrange !...  
Il faudrait l'avoir vu, souriant comme un ange,  
Quand à flots sur son peuple il verse le pardon !  
Ou que chargé d'un siècle, il est là qui chance  
Et bénit l'univers d'une main paternelle,  
Debout sur quelque haut balcon !

Un chapeau simple et digne, ample, noble, écarlate,  
Sur ses cheveux blanchis comme une braise éclate,  
Symbole du Martyre et de la Charité.  
Mais le peuple ébloui ne voit que son visage,  
Ravissante figure, humble et vivante image  
De l'Auguste Divinité !

Voyez son pied : la pourpre à son pied brillé encore :  
Ce messager, qui doit du couchant à l'aurore  
Porter l'ardent flambeau, sa chaussure est de feu.  
Mais il irait pieds nus, que le peuple de Rome  
Murmurerait, frappé : "C'est un Roi que cet homme"  
Ou bien, c'est Jehovah, c'est Dieu !"

Blanche comme la neige et comme la justice,  
La robe du Pontife, à l'innocent propice,  
Blesse l'œil du méchant qu'agite le remord.  
Serpent haineux, caché sous l'autel et le trône,  
La Révolution, qui d'ombres s'environne,  
Ne peut fixer ce soleil d'or !

La voix de ce Vieillard, puissance surhumaine,  
Règne d'un pôle à l'autre, et règne en souveraine.  
Tout autre prince, un peu règne par le canon :  
De l'âme franchissant l'intime sanctuaire,  
Lui règne au fond des cœurs : il commande, et la terre  
Avec amour courbe son front !

Quand l'homme dont la voix opère un tel prodige  
Est Pie-Neuf, maintenant !... oh ! quel nouveau prestige !  
L'hérétique lui-même enchanté se surprend !  
L'Eglise, elle, en est fière et l'écoute ravie :  
L'éloquence, en effet, de sa lèvre bénie  
Coule à flots d'or comme un torrent !

Jetez, dans l'univers, vos yeux sur chaque trône :  
Qu'y voyez-vous ? Souvent un porteur de couronne  
Sans vertus, sans prestige, et fort peu respecté.  
Mais notre Prince à nous, c'est un Prince angélique,  
Pie-Neuf ! au nom de qui l'univers catholique  
Lève la tête avec fierté !

\* \*

Pape ! Premier Pasteur de l'Eglise Romaine !  
Quelle grandeur : porter sur une épaule humaine  
La royauté du Christ comme on porte un manteau !  
Infaillible ici-bas : plus grand mystère encore !  
Dieu parle au fond des cieux : comme un rocher sonore,  
Le Vatican lui fait écho !

Mais dites, quand le Christ trouva-t-il sur la terre  
Plus digne Lieutenant, plus glorieux Vicaire ?  
Je vois sourire aux cieux Celle qu'il couronna :  
J'entends vingt-six Martyrs dont le Japon sauvage  
A bu le sang vermeil avec des cris de rage,  
Répondre : A Pie-Neuf, hosanna !

Intrépide gardien du plus saint héritage,  
L'avenir, lui surtout redira d'âge en âge  
Qu'il préfère l'exil, fidèle à son serment.  
Et son nom, que l'amour avec joie éternise,  
Resplendira plus tard dans le ciel de l'Eglise  
Comme un soleil au firmament !

Son tendre cœur de Père est grand comme le monde :  
L'univers tout entier que son verbe féconde,  
Dort comme réchauffé sous son large manteau.  
On même temps qu'à Rome il assemble un Concile,  
Ce pasteur soucieux fait prêcher l'Evangile  
Sous la lutte de l'Esquimaux.

Qu'on torture à l'envi son auguste personne :  
Nouvel Agneau Mystique, il excuse, il pardonne.  
Garibaldi—Cavour—Peuples, frappez en chœur :  
Vous ferez bien briller des pleurs à sa paupière :  
De la haine, jamais ! nature tendre et fière,  
Il n'eut jamais de fiel au cœur !

Gémisse sous le ciel un pays qu'on opprime,  
L'Irlande, la Pologne, ou toute autre victime :  
Le Vieillard, sans trembler, plaide pour l'innocent.  
Diplomates ! laissez périr ce peuple frère :  
Pie-Neuf est moins prudent : car Pie-Neuf est un Père,  
Et chaque peuple est son enfant !

\* \*

Voilà pourquoi, douleur unique !  
Lorsque le fil télégraphique  
Fera frissonner l'Atlantique  
Et murmurer sous les flots :  
*Pie-Neuf dans un tombeau sommeille !*  
Le ciel, s'il veut prêter l'oreille,  
Entendra, plainte sans pareille,  
La terre éclater en sanglots !

Tous pleureront : Roi, paysanne,  
Tous ! l'Indien sous le platane,  
Le sauvage dans sa cabane,  
Le mendiant sur les chemins !  
Oh ! la foudroyante nouvelle !  
La mort—ce jour-là criminelle—  
La mort aura d'un seul coup d'aile  
Fait des millions d'orphelins !

Pie-Neuf ! dernier vengeur du crime !  
Pie-Neuf ! représentant sublime  
De l'autorité qui s'abîme  
D'un bout du monde à l'autre bout !  
Pie-Neuf ! radieux lumineux,  
—Dernier flambeau qui nous éclaire !—  
Rayonne encor sur cette terre,  
Car la nuit surgit de partout !

Vous avez, vers le soir, sur la route déserte,  
Le long d'un bois perdu, sur une plaine verte,  
Rencontré par hasard quelque pauvre étranger.  
Il regardait le ciel d'un œil mélancolique :  
Il n'est pas gai de voir, loin du seuil domestique,  
L'ombre des arbres s'allonger !

Lui se sentait là seul, bien loin de son village,  
Et le soleil couchant teignait l'ardent nuage  
De cet éclat rêveur, charmant, rouge et vermeil.  
Pour éclairer sa marche et consoler sa route,  
Oh ! comme à l'horizon le pèlerin sans doute  
Eût voulu garder le soleil !

Voyageur attardé, loin du ciel qu'il oublie,  
Le genre humain, Pie-Neuf, marche vers la Patrie  
Comme cet étranger—inquiet et songeur.  
Reste sur l'horizon, consolant météore !  
Pie-Neuf, il se fait soir : longtemps rayonne encore  
Sur le genre humain voyageur !

Vois ! la terre aujourd'hui t'acclame avec ivresse.  
Cent peuples à ton nom tressaillent d'allégresse,  
Jusques à tes enfants du Canada lointain !  
Que cette explosion d'amour te rajeunisse !  
Tu bénis l'univers : que le Ciel te bénisse,  
Et que Pie-Neuf vive sans fin !

\* \*

EN VOI

Quant à l'artiste en fleur, quant à l'humble poète  
Qui chante et qui se sent le cœur et l'âme en fête,  
Il n'entendra jamais la voix du Saint Vieillard !  
Jamais il ne verra son paternel sourire !  
Mille fois trop heureux si le chant de sa lyre  
Passait un jour sous son regard !

JOS. APOLL. GINGRAS, P<sup>te</sup>

Saint-Fulgence du Saguenay, 1877.

NOTE DE LA RÉDACTION.—Une copie de cette pièce de vers a été jugée digne, à Québec, d'être insérée dans le coffret renfermant les signatures à l'adresse présentée par les catholiques du Bas-Canada à Sa Sainteté Pie IX. Tout en félicitant l'auteur de cette insigne faveur, nous devons aussi le remercier d'avoir bien voulu en donner la primeur à nos abonnés.

## L'ESPRIT D'ENTREPRISE DU HERALD DE NEW-YORK

Lorsque la guerre de la sécession éclata, le *New-York Herald* organisa immédiatement un bureau d'informations dont l'installation lui coûta plus de deux millions et demi. Ce bureau ne devait s'occuper exclusivement que des affaires de la guerre. Il s'en occupa si bien, qu'il finit par être mieux informé que le ministère, auquel il apprit souvent des renseignements qu'il ignorait. Aussi, après la bataille de Bull's Run, qui, comme on le sait, ne fut pas favorable aux armées du Nord, le gouvernement hésitait à avouer la défaite de ses troupes, il donnait au public impatient des nouvelles confuses et embrouillées, lorsque le *New-York Herald* publia brusquement les résultats exacts de la bataille, et donna en même temps la liste nominative des morts et des blessés.

Le fait parut si surprenant, qu'on accusa le directeur, M. Gordon Bennett, d'entretenir des relations avec l'ennemi. Le ministère s'emut, on provoqua une enquête, et quand le journaliste eut montré quels étaient ses sources d'informations, ses moyens de contrôle, en un mot l'organisation de son service, le ministre de la guerre le félicita publiquement, et le remercia d'avoir créé un système de renseignements plus parfait, surtout plus rapide, que celui dont pouvait disposer son état-major. Cela fit doubler du jour au lendemain, au *New-York Herald*, sa circulation déjà si considérable. Cette récompense lui était due.

Ce n'est pas tout. Le *New-York Herald* entretient des bateaux à vapeur à marche rapide, qui vont, en mer, prendre à bord des paquebots transatlantiques les dépêches et les journaux.

Qui ne se rappelle aussi l'anecdote singulière du correspondant du *New-York Herald* se présentant à un guichet télégraphique de Berlin, le lendemain de Sadowa, pour faire passer à son journal le discours du roi de Prusse au Reichstag.

"A New-York ! répond l'employé. Mais vous n'y pensez pas ; avez-vous calculé la somme énorme que cela va faire ?

—Télégraphiez toujours, répond le correspondant en déposant 50,000 francs sur le bureau, nous comptons après."

Tout compte fait, le télégramme ne coûtait que 36,000 francs. C'était pour rien.

## CHOSSES ET AUTRES

En Angleterre, en Allemagne même, de graves protestants se prononcent pour la défense des droits du Pape, à l'encontre des aspirations révolutionnaires. Les âmes honnêtes s'unissent ainsi partout dans le sentiment de la justice.

Le jour de Pâques, Son Éminence le cardinal Manning, archevêque de Westminster (Londres), a prêché dans l'église qui lui sert provisoirement de cathédrale. On a remarqué dans son discours ces paroles qu'on dirait avoir été inspirées par un souffle prophétique : "Ce qu'on appelle la question d'Orient recevra sa solution que la Providence lui a assignée, c'est-à-dire l'indépendance du Saint-Siège. C'est en vain que les hommes ont essayé de lui donner une autre solution. Pie VII a été emmené en captivité ; Pie VIII a été traîné en exil ; la papauté est revenue triomphante. Aujourd'hui, Pie IX est prisonnier ; mais le bouleversement européen qui se prépare amènera, au milieu de ses cataclysmes, l'indépendance du Souverain-Pontife. Deux armées se forment, celle de la révolution et celle de l'ordre ; bientôt, elles seront en présence, elles en viendront aux mains. Fasse le ciel, quand viendra ce jour, que l'Angleterre ne soit pas trouvée combattant contre Dieu."

M. Oscar Martel et Mlle Villeneuve donnent, cette semaine, un concert d'adieu à Québec. Nous avons tout lieu d'espérer qu'ils en donneront un à Montréal au commencement de juin. Leur départ pour l'Europe aura lieu le 15.

La flottille russe du Pacifique, qui inspirait à nos amis de la Colombie les appréhensions que nous cause l'escadrille russe de New-York, vient de laisser San-Francisco pour retourner en Asie. L'escadre de l'Atlantique, sous le commandement du grand-duc Alexis, est également partie de New-York dans le même temps que l'escadre du Pacifique quittait San-Francisco. On ignore le lieu de sa destination, et, s'il faut en croire les journaux américains, les commandants des navires eux-mêmes l'ignorent ; ils auraient reçu des ordres scellés, dont ils ne devaient prendre connaissance qu'après avoir quitté le rivage américain.

Des ordres nouveaux sont envoyés d'Angleterre aux commandants militaires impériaux d'Halifax et de Québec.